

GOLO LANTA

-Saison 1-

Un récit haletant et rebondissant, une aventure, quatre narrateurs.
Une histoire qui vous fera tour à tour rire et trembler de peur, du
suspens, du sang, de l'amour mais aussi de l'amitié.

Par :

Iseult

Rachel

Félix

Beba-mimi

Encadrés par

Marie

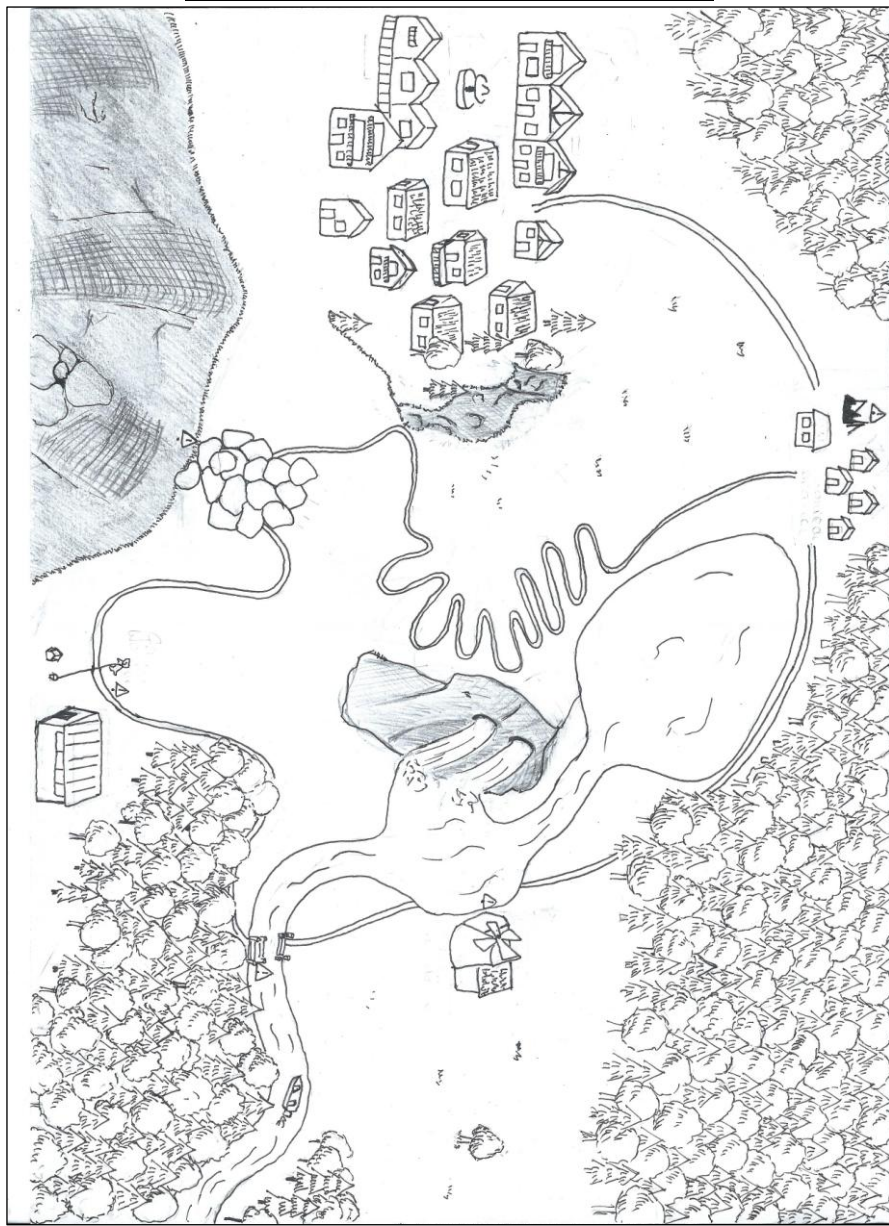
Textes écrits lors d'un atelier d'écritures proposé à la librairie Tire-Lire par l'association Yaksa productions, le vendredi de 16h30 à 18h par un groupe de collégiens très motivés et très motivants.

4 ados sont envoyés en colonie de vacances, l'histoire se construit de séance en séance, des mots et des événements imposés et tirés au sort donnent à l'écriture des directions inattendues. 4 Récits d'une même histoire, 4 personnalités qui se croisent et racontent leur propre expérience...

Je remercie Cécile de la librairie et les participants pour leur bonne humeur, leur imagination, leur enthousiasme et leur créativité littéraire.

Ateliers d'écritures
Yaksa productions
www.yaksa.fr
Contact : marie carré
06.75.25.43.74
atelier@yaksa.fr

Plan de la randonnée... (par Beba-mimi)



Par Iseult

Bonjour! Aujourd'hui je suis dans le bus pour me rendre à la colonie de vacances. Je m'appelle Colette, j'ai 14 ans et je viens de Limoges. Je n'ai ni frère ni sœur, mes parents s'appellent Bertrand et Anne-Marie. Je suis brune, avec des taches de rousseur qui me recouvrent presque intégralement le visage, j'ai des lunettes et un nez fin. J'ai super hâte d'être à la colonie ! Je veux rencontrer des gens et montrer mes habits ! Apparemment nous allons dormir dans des chalets ! Dans la vie il y a deux choses que j'aime par-dessus tout, les sushis et les livres (même si mon téléphone commence à prendre le dessus sur les livres). Mais j'aime d'autres choses comme la flûte ou les chaussures. Pour arriver à la colo je me suis habillée simplement : un tee-shirt rouge, un jean et des baskets Nike. Je descends du bus et marche dans une flaque, moi qui voulais garder mes chaussures propres c'est raté ! Mais bon tant pis l'excitation passe au-dessus de cet événement. J'observe les autres et en distingue trois, un premier grand, il a l'air méprisant mais intelligent. Une seconde qui a l'air de ne pas vouloir être à cette colonie et enfin une dernière à moitié cachée derrière sa mère je distingue à peine sa chevelure.

Les groupes se forment il y a 4 groupes de douze enfants chacun avec un animateur. Notre animateur est une animatrice, elle s'appelle Katie, elle est super bien habillée. Bien que timide elle a l'air sympa. Elle nous invite à la suivre et quelques mètres plus loin elle nous dit :

« -Je m'appelle Katie, c'est marqué sur mon badge. Je suis l'animatrice de votre groupe. Vous allez bien ?

- Oui, répond mon groupe. »

Je trouve qu'elle a une voix bizarre... Elle nous explique l'organisation et nous rentrons dans le chalet. Nous avons choisi un nom de groupe on s'appelle « Les Betteraves ».

J'arrive dans ma chambre, qui, je trouve, est petite. Je pose ma valise à terre et je l'ouvre. Je place mes habits dans l'armoire, pose mes affaires sur mon bureau, bref, je m'installe. J'enlève mes chaussures et

me jette sur le lit je m'empresse d'envoyer des messages à mes amies pour leur informer de l'endroit où je suis. Je m'ennuie, et puis d'un coup j'entends des voix, je vais vers la salle commune et je découvre que la table située au centre de la pièce s'est transformée en table de ping-pong ! Je me joins au jeu.

C'est l'heure du dîner, chaque groupe a sa table je prends des frites, du poulet, une pomme et je me dirige vers la table pour m'asseoir. Je fais connaissance avec mes voisins et voisines. À ma droite il y a Karim et de l'autre côté Leila. En face de moi il y a Bilal. Je mange, parle et rigole. Puis une fille située en bout de table crie : -Faisons un tour des prénoms! Moi c'est Nina

-Baptiste

-Moi c'est Bilal

- Moi Jean Mich

-Yo moi c'est Emmanuel mais tu peux m'appeler Manu

- Moi euh ... Salomé

-Marie!

-j'm'appelle Sarah

-Moi c'est Karim

C'est mon tour, je me lance:

-Colette

- Leila

Et enfin :

-Je m'appelle Louis

Une fois ce tour terminé je m'efforce de tous les retenir, ils ont tous l'air sympa ! Cette colonie va être super !

Une fois le repas terminé nous rentrons dans les chalets pour organiser la veillée, à notre disposition plusieurs objets. Des trombones, des pinces, un cadre, une corde, etc. Nous avons choisi notre jeu : celui-ci se joue en duel, sur un cadre nous avons accroché des assemblages de dominos dessinés sur des feuilles. Le premier à le reproduire avec les vrais dominos gagne.

La soirée peut commencer ! Chaque personne a un numéro entre 1 et 12, le dé à douze faces désigne celui qui passe. Le 3 est tiré, c'est Nina elle se retrouve face à Leila. Chacune prend un exemple d'assemblage et commence, Nina termine première et reçoit une médaille en chocolat. Les tours s'enchaînent, Sarah contre Karim, Salomé contre moi. La soirée passe super vite ! Tout à coup Manu pousse un cri :
-À l'iiiiide!!!! Baptiste a été assassiné !!!

Alors on se met à crier, un meurtre à la colonie ça ferait un bon titre de Agatha Christie !! On accourt et là, on voit Manu et Baptiste en train de rigoler à leur blague. Mais bon on continue la soirée jusqu'à que, trop fatigués on se retrouve à s'endormir contre le mur.

Il est 23 h, on nous confisque les téléphones, les gens se révoltent mais rien n'y fait. Je me couche et m'endors. Mais, pendant la nuit, un cri strident retentit je me lève et me dirige vers la salle commune, tout le monde est sorti de sa chambre. 1 quart d'heure après la sirène des pompiers retentit. Katie essaye de nous calmer, je la comprends, tout le monde pleure, crie, stresse... Ils croyaient à un meurtre ou un kidnapping. Et je remarque que, à part Salomé, tout le monde pleure, je me dirige vers Salomé et lui parle :

-Tu te sens bien ?

-Oui me dit-elle

Mais je remarque des larmes, elle ne crie pas, ne bouge pas, elle pleure silencieusement.

Après 1 heure de panique générale, les gens commencent à retourner dans leur chambre sauf les garçons qui élaborent des théories :

-Un meurtre dit, Karim

-Non, juste un garçon qui a perdu à Fifa, dit Manu

-On n'a pas de console, réplique Jean Mich

Finalement je vais me coucher trop fatiguée.

Le lendemain, une fois habillée je me dirige vers Katie. Tout le groupe la suit pour aller au réfectoire et là, avec stupéfaction, on trouve

devant nous la cuisine réduite en cendre. Deuxième information le cuisinier a disparu.

Salomé se remet à pleurer

Karim rigole (nerveusement)

Les autres sont choqués.

Pour nous éloigner de la carcasse en cendres nous partons 1 journée en randonnée. Je retourne dans ma chambre et me prépare, je prends un sac avec 1 bouteille d'eau et un appareil photo. Sur moi j'ai : un jogging, des chaussures de sport, un tee-shirt et une casquette. Je suis parée ! Je me dirige vers le point de départ et rejoins le groupe. On part et on commence à marcher, je n'aime pas marcher je préfère le vélo ! Mais bon c'est bien quand même, on longe le lac, c'est beau ! On y voit les reflets du soleil dans l'eau. On est tous ensemble, j'observe les autres j'aimerais bien aller leur parler mais Nina, une fille gentille mais collante, me raconte comment elle est devenue fan de Patrick Bruel et je ne veux pas la vexer en partant... Tout à coup Louis m'interpelle :

-Hé Colette ! Qu'est-ce qu'un hamster dans l'espace ?

-Je sais pas, je réponds, blasée

-UN HAMSTEROIDE !!!!

-Nul...

Ca fait 40 minutes que l'on marche et je sens que cette ballade va être longue. Pendant que mon groupe n'arrive pas à stopper son fou rire je me dirige vers Marie, mais en un quart de seconde Jean Michel fait une balayette à Manu et celui-ci s'éclate par terre tel un ballon. Il relève la tête et on le voit en pleurs le coude et le genou en sang. On l'aide à se relever mais il gémit :

-Aie j'ai maaaal! j'arrive pas à marcher !

Katie appelle quelqu'un de la colonie pour venir chercher Manu. Nous continuons le chemin seuls pendant que Katie s'occupe de Manu. Pour détendre l'atmosphère Leila et Karim commencent à chanter :

-Caribouuu petit caribouuu

Tout le monde reprend en chœur :

-caribouuu petit caribouuu

En marchant on remarque qu'une masse de personnes est arrêtée. On comprend tout de suite pourquoi, la rivière a englouti le chemin. Alors un animateur, nommé Manu, va dans la ruine du moulin bordant la route pour voir s'il y a une sortie de l'autre côté. 5 minutes plus tard il ressort et dit :

-C'est bon les jeunes !

On entre dans l'obscurité et je distingue une sorte de tableau avec un ours. On ressort de l'autre côté et une énorme plaine apparaît à mes yeux, c'est bon, c'est la pause !

On joue au ballon, parle, etc...

Katie arrive avec le repas nous avons chacun droit à : Des chips goût barbecue, des radis, des tomates cerises, des sandwichs au saumon et des saucisses... Moyen... Je prends un sandwich, des chips, des tomates cerise et un radis. J'échange mon radis contre un sandwich, ça c'est un bon point ! Peu après on nous informe qu'une personne a vu un loup, on se lève et on tombe nez à nez avec DES loups ! Mais heureusement j'ai fait 3 ans de karaté, je commence à frapper les loups, ceux-ci me prennent en fuite et je commence à courir comme une folle !! Mais ils s'arrêtent et repartent, quelle surprise, et je comprends ce qui l'a arrêté en voyant Karim leur lancer des chips et des radis restants. Ils les mangent et pendant ce temps nous en profitons pour nous échapper. On est sain et sauf ! Nous retrouvons Baptiste blessé mais il peut marcher ce n'est qu'un bras arraché ! Après cet évènement, nous repartons, cette colonie de vacances nous rend malchanceux, je préférerais être chez moi en train de manger une raclette ! Après quelques instants de marche un attroupement, et on apprend que le pont pour traverser la rivière est cassé. Je propose alors de nager pour traverser, plein d'idées fusent mais tout à coup un bateau apparaît, l'homme à bord parle avec un accent incompréhensible, on dirait une voix quand tu mets des bouchons d'oreilles. On lui demande de nous faire traverser et en même temps de ramener Baptiste à la colo. Il

accepte et nous fait traverser. On continue d'avancer et pas de chance on tombe sur un chien (enragé) qui nous barre la route, cette colo devrait s'appeler Colo-Lanta. Michael, un animateur, se place derrière le chien, celui-ci, ayant une corde trop courte n'arrive pas à l'attraper. Michael attrape une saucisse et attire le chien. Pendant ce temps nous passons. Mais, tout à coup la corde se rompt, effrayé, Michael lâche la saucisse, le chien marche dessus et en fait une ratatouille. Puis, pris de panique, le chien s'enfuit. Nous recommençons à marcher et nous nous arrêtons quelques kilomètres après pour faire le compte et là, sans surprise au final, 4 personnes ont disparu: Agathe, Jean, Jean-Michel et Louise. Tout le monde commence à être inquiet. En plus on ne peut pas aller les chercher. Des rumeurs commencent à fuser :

-La directrice va nous faire mourir 1 à 1!

-ça s'appellera les 48 petits nègres

- Non ce titre est nul

On repart jusqu'à un autre problème. UN ÉBOULEMENT.

Sylvie, une animatrice, monte à mains nues en emportant avec elle une corde trouvée. Elle fait redescendre la corde avec 4 baudriers et nous montons un à un. Arrivée en haut je vois 4 personnes, c'est donc elles qui nous ont passé les baudriers. Nous continuons de monter la pente, c'est horrible. Je sue et je suis sur le point de tomber par terre. J'aimerais avoir un iPod pour écouter de la musique. Derrière moi il y a un garçon qui va très vite sauf que moi je vais lentement. On arrive en haut, je me jette par terre et respire calmement. Je m'occupe et sors de mon sac une revue sur la gravitation. Je lis. Une fois tous en haut, on nous recompte. Et là c'est le drame, il en manque 2! Alors, ils nous recomptent mais ils n'auraient pas dû, il en manque en fait 4! Les animateurs essayent de calmer les enfants paniqués. Nous commençons la redescente et on apprend que c'est l'anniversaire de Sarah, super fête...

Il commence à pleuvoir, si fort que la descente est un toboggan je glisse plusieurs fois. Puis soulagée j'arrive au lac, plus de descente. On

reprend la marche, mais au bout d'un petit moment on trouve le trajet bizarre et on comprend, on s'est trompés de chemin. Cette colo est comme un monstre elle nous englouti 1 à 1. Je rejoins le chemin initial et après plus de 8h de randonnée me voilà enfin à la colo. Nous voyons un nouveau réfectoire, super ! On y entre et on voit la directrice et le cuisinier, quelle surprise ! Et les autres disparus ! Alors là... et on nous explique que tout ceci n'était qu'une blague... On rentre dans nos chalets et on attend le repas. Pendant celui-ci on nous projette les meilleurs moments de la randonnée pris en vidéo par les anims. Je parle avec les gens de mon groupe et prends leurs numéros. On rentre dans les chalets et on parle de la journée en rigolant. Personnellement je suis rassurée que ce ne soit pas une vraie journée et de vrais disparus. J'ai quand même hâte de rentrer chez moi !
Je me remémore une dernière fois cette journée et me répète que TOUT CECI N' ETAIT QU' UNE BLAGUE.

Par Livrimix

Je suis perplexe.

Quand ma mère est entrée dans ma chambre et m'a dit « Blue, dans trois jours tu pars dans une colonie de vacances pour deux semaines », j'ai ri. Vraiment. Beaucoup. À en pleurer. Je n'y croyais pas. Je veux dire, maman sait très bien que je suis asociale. Elle sait aussi qu'il m'arrive de faire des crises de panique. Alors pourquoi m'envoyer en colo ? Puis j'ai compris qu'elle ne blaguait pas. Et j'ai pleuré. Beaucoup ? À en oublier de respirer. Et quand Joséphine (ma mère) m'a expliqué que c'était une idée de mon psy pour « vaincre le mal par le mal », j'ai halluciné. Ce n'est pas censé être un pro, ce mec ?

Maintenant j'ai plus d'avis. Je suis nerveuse. C'est la première fois que je vais me retrouver en communauté avec des gens d'à-peu-près mon âge. J'ai toujours évité les foules. D'abord parce que je suis asociale, et ensuite parce que ça m'angoisse un peu. Du haut de mes quatorze ans et demi, je n'ai connu quasiment que ma mère, mon psy, et l'école à la maison. Alors faire une colo pendant quinze jours ! Mais bon, je veux voir si cela peut vraiment m'aider, d'où la perplexité.

Au pire, si je m'ennuie, j'ai pris des livres. Une vingtaine. Que j'ai rangés dans ma valise. J'ai laissé tellement peu de place pour mes vêtements que ma mère, quand elle s'en est rendu compte, a poussé un énorme soupir mais n'a rien dit. Elle déteste se disputer avec moi. Je pense qu'elle a peur que je l'abandonne. Comme papa. Qui l'a quittée alors qu'elle était encore enceinte. Je le sais. Elle ne le dit pas mais je le sais. Mais je ne le ferai jamais ! Je l'aime trop pour cela, ma maman. Dès qu'elle s'est rendu compte pour mes crises, elle a tout quitté : travail, amis, famille ; pour s'installer avec moi dans le coin le plus paumé de France : la creuse. Où je ne verrais personne et où personne ne verrait mes crises. Elle a tout donné pour moi. Je l'aime.

J'ai peur.

Extrêmement.

Je suis arrivée à la colonie et je me colle à ma mère, je ne veux pas la quitter. C'est décidé : je ne veux plus y aller. J'ai peur du jugement. Et encore plus. J'ai peur. Il y a trop de monde. Alors je me cache derrière ma mère. C'est con parce que personne ne pourra remarquer mon super tee-shirt avec écrit « Let's read ». Et mon super short vert émeraude qui s'accorde trop bien avec mes yeux.

Je dois y aller. Comment je devine ça ? C'est simple : ma mère me pousse en avant. Je lui fais un dernier câlin, respirant l'odeur familière de ses cheveux roux soyeux qu'elle m'a transmis. Je pose mes lunettes de soleil sur ma tête, attrape mon sac à dos bleu ciel et ma valise bleu foncé et me dirige à l'opposé des gens. *Faut pas pousser non plus.* C'est parti.

Je viens d'apercevoir trois énerguèmes. Tout d'abord, une petite princesse pourrie gâtée. Le cliché de la petite fille de riche qui ne connaît rien aux problèmes de la vie. Ensuite, une jeune fille qui a l'air de vouloir commettre un meurtre. Et enfin un crétin méprisant et sûr de lui qui, j'ai l'impression, me trouve stupide.

La directrice de la colo lance l'appel. On va nous attribuer des groupes pour les quinze jours qui suivent. Alors j'attends que mon nom sorte jusqu'à ce qu'une grande animatrice m'appelle. Je suis dans le groupe quatre. Elle est assez belle. Grande et élancée. Sa peau est ébène, magnifique. Elle aussi, elle est rousse mais ses cheveux sont beaucoup plus foncés que les miens. Elle a une voix douce, gentille, caressante. Quand elle m'appelle, je la vois lever la tête et me sourire. Elle me regarde tendrement et me dit « Je suis Sylvie. J'ai entendu parler de tes crises. Ne t'en fais pas, je vais t'aider ». Elle prononce ces mots avec gentillesse mais ils ferment quelque chose en moi. C'est trop tard. Elle m'a catégorisée. Même si elle ne le sait pas, toutes ses actions envers moi vont être réalisées à cause de ça. Mes crises. Elle ne sera pas totalement naturelle et ça me fait de la peine. J'espérais vraiment pouvoir essayer quelque chose avec des gens nouveaux. Avec des gens

qui ne savent pas qui je suis. Qui ne me juge pas. Je voulais pouvoir repartir de zéro le temps de ces deux semaines.

Choisir le nom du groupe n'a pas été de tout repos. Enfin, pour moi, ça n'a rien changé : je n'ai pas participé à la discussion, je n'en voyais pas l'intérêt. J'ai laissé les autres débattre pendant quelques minutes. J'ai cru que ça allait finir en bataille générale. Finalement ils ont fait un compromis et nous voilà devenus « Les concombres tarés ».

Arrivés dans les chalets dans lesquels nous allons dormir pendant la durée de la colo, Sylvie nous attribue une chambre. J'y entre et ferme la porte. À clé. Et à double tour. Comme si j'allais laisser entrer des inconnus pour soi-disant « faire connaissance ».

Laissez-moi rire.

Je pose ma valise au sol et sors mes livres. J'ai besoin de me sentir comme à la maison. Je dispose mes livres un peu partout : au sol, sur ma table de chevet, sur mon lit... Une fois la chambre bien aménagée (en bazar quoi) je sors mes vêtements de la valise et les pose dans l'armoire. Installation ? Fait. Je me sens presque à la maison, entourée de tous mes livres. *Presque* car je sais que je n'y suis pas, pas chez moi. Ma mère n'est pas en train de me préparer un bon repas dans la cuisine. Elle ne va pas m'appeler à table trente fois d'une voix exaspérée. On ne finira pas la soirée devant un film. Et soudain, je commence à pleurer. Je ne contrôle rien, les larmes coulent le long de mes joues jusqu'au sol sans s'arrêter. C'est horrible. Je ne me sens pas bien, ici. Et je sais que plein de gens vont dormir autour de moi. Des inconnus. Je me sens encerclée, prise au piège. Mes pleurs redoublent. De gros sanglots s'échappent de mes yeux et coulent sur mes joues, par ailleurs trempées. Peu à peu, mes larmes se tarissent, mes yeux arrêtent de cracher des fleuves et ma respiration se calme. *Pour bien commencer la colo, une petite crise de larmes.* Je m'écroule sur mon lit, les bras en croix, le cœur battant. Et le sommeil m'emporte.

Au dîner, à la table des « concombres tarés », l'ambiance est animée. Les voix fusent, passant au-dessus de moi, me survolant. Je mange en

silence, décidée à en finir le plus vite possible avec de repas. Je décide d'activer le mode « invisible » et commence à fermer mes oreilles. Les voix se transforment en un bourdonnement sourd, un son presque négligeable que je peux reléguer à l'arrière-plan de mon audition. Je commence enfin à me calmer. Un léger coup dans mes côtes me fait tressaillir. Je tourne la tête et me trouve nez à nez avec une jeune fille d'à-peu-près mon âge à la peau très pâle mais aux cheveux crépus et blonds. Elle a de grands yeux bleus. Je la vois sortir un carnet et un stylo pour écrire un mot : « Bonjour ! », je lis. Je souris légèrement : cette approche est tellement inattendue ! Comme encouragée, elle me montre son carnet : « Je m'appelle Agathe (ou « I got ») pour ceux avec un humour douteux. Je ne connais personne ici. Et ne crois pas que je suis muette, je trouvais ça marrant de te parler comme ça. Ça te va ? Je peux continuer ? ». Amusée et presque pas apeurée, j'attrape le stylo qu'elle me tend et marque « OK ».

De retour dans les chalets, nous découvrons le thème de la soirée. Une veillée nous a été imposée. On a plusieurs éléments et, avec eux, on doit créer un jeu.

- Okay, s'écrie Sacha, une fille du groupe. On doit trouver une idée. Et vite !

- Euh... On pourrait faire un « invente une histoire à partir des objets », s'exclame Pierre.

- Trop classique, décrète Sacha, aussitôt approuvée par le reste du groupe. Il faut qu'on soit inédits !

- Euh... On pourrait faire un cadavre exquis, murmure Agathe.

- Mais les objets ne seraient pas utilisés ! s'indigne Sacha.

- C'est pas la chose la plus importante de la soirée. Le but c'est juste de s'amuser ensemble, je dis.

Un silence s'installe. Je suis éberluée. J'ai réussi ! J'ai parlé !

- Pas faux, réfléchit Sacha.

- Ça me fait penser à un jeu auquel on jouait avec mes frères et sœurs dans la maison de campagne de mes grands-parents. C'était... zut, j'ai oublié le nom ! intervient Agathe.

Et là, la conversation bascule. Au final, on n'a pas joué. On a juste parlé et vous savez quoi ? Même moi j'ai participé ! Et c'était plutôt cool. On a tous beaucoup aimé !

Je dors. Un bruit atroce me réveille. Un cri. Je regarde l'heure. Il est deux heures du matin. Je suis fatiguée. J'oublie. Je me rendors. J'ai mal à la tête.

Le lendemain matin, une panique sourde me réveille. Une sorte de bourdonnement persiste à taper mes oreilles. Les yeux encore embués de sommeil, je me prépare à aller petit-déjeuner. Je me dirige vers le réfectoire où, bizarrement, un bel attroupement s'est formé. Une masse énorme se presse devant la porte. Je préfère rester silencieuse plutôt que de demander ce qui se passe. Je finirai bien par entendre une information de toute façon. Une parole informative s'élève alors de la personne à côté de moi.

- Le réfectoire a brûlé, le cuisinier a disparu !

Les gens tout autour d'elle (car c'est une *elle*) commencent à répéter cette information. Bientôt, un murmure sourd s'élève. Tout le monde est au courant. *Le cuisinier a disparu, le réfectoire a brûlé.* Peut-être pour éviter la panique ou nous divertir, je ne sais pas, un animateur annonce : « On part tous en rando pour la journée, préparez-vous ».

On part en rando.

La blague.

Moi. Marcher.

La blague.

JE. NE. VEUX. PAS.

Et pour la journée en plus ! C'est n'importe quoi ! JE. NE. VEUX. PAS. Je marche lentement dans ma chambre, affolée. Je ne peux pas faire comme si l'annonce de la disparition du cuisinier ne m'avait rien fait. Ça m'affole, me terrifie. J'ai l'impression de n'être plus en sécurité, alors partir en rando ! J'ai peur de me faire dévorer par un ours, attaquer par des loups. Qui sait ce qu'il peut bien arriver ? Je décide de

mettre la plus mauvaise volonté à me préparer. Si ça se trouve, si je reste sans sortir assez longtemps, on m'oubliera. Je ne veux pas marcher. AAAAAH !

Bon, on va faire comme si on se préparait. Je glisse dans mon sac un chapeau, des lunettes, une gourde et SURTOUT, *Harry Potter 5*. Il me consolera si jamais je pars malgré tout. J'enfile un short et un tee-shirt puis j'éteins la lumière de ma chambre. Depuis qu'on m'a retiré cette stupide clé, je ne peux plus m'enfermer.

Bon, pour l'instant, le plan se passe plutôt bien. J'espère qu'on pensera que je suis déjà sortie.

- Blue, on décolle, s'écrie Sylvie en ouvrant la porte de ma chambre.

Oups.

Grillée.

On part tous ensemble. Je m'installe naturellement à côté d'Agathe mais on ne parle pas. Un accord tacite s'est conclu entre nous. Pour l'instant, on ne parle pas. On apprend à se connaître par le silence. On s'observe. C'est une façon plutôt incongrue de faire connaissance mais j'aime bien. C'est cool. Je me surprends à penser que ce n'est pas si horrible malgré tout. Bien sûr, ça irait plus vite si on était à vélo mais bon... Avec Agathe, on marche côte à côte. J'ai l'impression qu'une sorte de bulle s'est formée autour de nous, imperméable aux bruits de l'extérieur. J'ai l'impression que ce silence que nous nous imposons est quelque chose de vraiment positif. Ça ne me brusque pas. Je ne me sens encore pas totalement à l'aise avec elle mais je peux sentir que c'est en bonne voie... Avant même que j'ai pu cligner des yeux, on arrive à la fin du lac qui bordait la colonie. Derrière lui, on peut apercevoir une forêt. Cette vision ravive mes peurs. Qui sait ce qu'il peut se passer dans une forêt ?

On entre dans la forêt. Je me sens aussitôt comme dans un sanctuaire et ma peur s'envole. Une lumière mordorée se glisse entre les feuilles des arbres et se reflète sur les lunettes d'Agathe, m'aveuglant presque. L'odeur boisée de la forêt est douce, presque rassurante. Une brise caressante s'arrête sur mon visage et joue avec mes cheveux, ravivant

l'odeur de nature qui émane du bois. Un bruit me parvient. Comme des pleurs. Quelqu'un s'est fait mal ? Mais non, je dois rêver. Qu'est-ce qui pourrait arriver dans ce décor féérique. L'air frais me picote les narines. Bien décidée à ne pas me faire distancer par Agathe qui est quand même quelques mètres plus loin, j'accélère le pas. Le vent me caresse le bras et je frissonne. La forêt me paraît magique, j'adorerais pouvoir m'asseoir au pied d'un arbre, dans la mousse et sortir mon livre. Je suis sûre que dans ce cadre, je serais capable de lire des jours durant. D'ailleurs, qu'est-ce qui m'en empêche ? Ah oui, c'est vrai, l'animateur qui est censé fermer la marche. Déjà que je ne marche pas super vite si en plus je m'arrête... Un bruissement de feuilles mortes me fait tourner la tête et j'aperçois un cerf. Wow ! Je sais que je n'étais pas super chaude pour faire la colo mais quand même, apercevoir le roi de la forêt, c'est quelque chose ! Bon, il ressemble un peu à un caribou mais il est tout de même magnifique ! Il disparaît dans un bond, aussi vite qu'il est apparu. Je reste, quelques secondes, émerveillée avant qu'une voix agacée me rappelle à l'ordre :

- Ohé les jeunes, on n'a pas toute la journée...

J'ai envie de lui rétorquer que si, justement, cette balade est censée durer toute la journée mais je me tais. Obligée d'accélérer, j'arrive finalement à une intersection où tout le monde semble bloqué. La raison ? La rivière a débordé ! Ah, et un enfant s'est fait tellement mal à la jambe qu'il ne peut plus marcher.

Le problème de la rivière débordée a été vite réglé. On s'est rendu compte que des ruines étaient à proximité et un animateur, « Manu », a ouvert la marche pour vérifier que c'était sans danger. Il croyait quoi ? Qu'un ours allait arriver pour nous manger si jamais on posait un pied à l'intérieur ? Un « C'est bon les jeunes » tonitruant nous est parvenu et on a traversé.

En sortant des ruines, on arrive dans une plaine dans laquelle les animateurs nous annoncent que l'on va patienter quelques instants. Je me jette sous un arbre à l'ombre et sors mon livre. Quelques minutes après, un sac de pique-nique m'a été distribué. J'en sors ma nourriture. La seule chose qui me réjouit vraiment dans tout ça, c'est le sandwich

au saumon. J'adore ça ! Je pourrais en manger cinq cents sans être rassasiée...

Après avoir filé mes radis à Agathe qui, ne me demandez pas pourquoi, adore ça, j'engloutis mon sandwich en trois bouchées. Le problème avec ça c'est que je l'adore tellement que je ne peux pas m'empêcher de le dévorer. Ça exaspère ma mère, d'ailleurs. Elle dit toujours que je ne sais pas savourer, ce qui est vrai, je le reconnais. T'as vu maman, je ne sais peut-être pas savourer mais je sais avouer !

Euh, je viens de rigoler toute seule à une blague que j'ai fait dans ma tête... Si ça ce n'est pas être bizarre...

Mon pique-nique englouti, je me tourne vers Agathe qui n'a toujours pas commencé son sandwich. Désespérant... J'attends patiemment qu'elle finisse pour pouvoir (enfin) lui adresser un mot :

- Et sinon, t'écoutes quoi comme musique ?

Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça, ça me semblait juste être le bon moment, c'est tout. La preuve, c'est qu'elle me répond tout de suite :

- Du Rock.

Et je sais que je ne suis pas censée juger mais bon : du rock quoi ! Je n'y connais rien en rock ! J'adore juste *Bohemian Rhapsody* de Queen mais c'est tout ! Mes connaissances s'arrêtent là ! De quoi je vais bien pouvoir parler avec elle, moi ?

Sauvée par le gong ! On doit se regrouper pour repartir : je suppose que la conversation est remise à plus tard.

- Un loup, un loup, crie tout à coup une voix apeurée.

Dans un grand sursaut, je me retourne et l'aperçois : le loup. Grand, beau, majestueux. Il pousse un hurlement et là, d'autres loups arrivent. Je suis à la fois terrifiée et fascinée. Euh... laissez-moi réfléchir... Je suis décidément terrifiée. Un long hurlement monte à mes lèvres, les franchit et se perd dans la nature. Je ne peux presque plus bouger. Je suffoque. Je n'arrive pas à respirer. L'air se bloque dans ma trachée qui a l'air bien décidée à ne plus faire passer une seule goutte d'air. Je ne peux pas bouger. Tous mes muscles sont contractés, des crampes m'assaillent les jambes et les bras. Je commence à voir

flou. Des larmes roulent sur mes joues. Mes lèvres découvrent un goût salé qui leur est familier. Je commence à trembler, je ne contrôle plus mon corps. Agathe, remarquant mon état, s'approche. Son « Blue ? » est la seule chose que j'entends avant que tout ne devienne noir et que mon corps s'affaisse au sol.

oooo

Flou. Mal.

Mes yeux papillonnent. Ma tête me lance. Ma gorge brûle d'avoir trop crié.

Je me relève et m'aperçois que personne à part Agathe n'a remarqué que je m'étais évanouie. Ses yeux inquiets sont remplis de larmes. En silence, on recommence à marcher, le pas lourd, comme si on avait mangé trop de raclette. Un « Merci » fuse de ma bouche et je sens une légère pression sur ma main droite. Je baisse les yeux, les relève, et sourit tendrement à Agathe. Ses yeux débordent. J'élève enfin la voix :
- Ça m'arrive parfois, les crises de panique. Je ne... je ne les contrôle pas... je suis désolée...

Elle me sourit, hoche doucement la tête et porte son regard sur la route. Et on marche. Lentement.

On arrive à un pont qui, visiblement, est détruit. Des illuminés proposent de construire un nouveau pont ou de nager. Si c'est pour écouter des âneries pareilles, je préfère encore avoir des bouchons d'oreilles. Heureusement pour moi et pour le bon sens, un homme passe par là et, après beaucoup de gesticulation pour lui faire comprendre ce dont on avait besoin, il nous fait gentiment traverser. J'avoue que je trouve ça bizarre, cette coïncidence, mais je ne moufte pas. L'homme propose ensuite de ramener Baptiste, un garçon qui a eu un bras arraché pendant l'épisode avec les loups. Je trouve que cette colonie se transforme de plus en plus en univers d'horreurs... Le pont passé, mon chemin reprend. Du moins, jusqu'au prochain problème.

Le prochain problème, justement, il arrive super vite. Ou plutôt, on arrive à lui. Près d'un vieux hangar désaffecté. Un chien. Oh, bien sûr, il

est attaché mais la corde est beaucoup trop longue et le chien arrive à traverser la route et à nous bloquer le passage. Donc, on est bloqués. Je m'excentre de peur d'être à portée du chien pendant que les autres cherchent (encore !) une solution. J'ai vraiment l'impression que quelque chose ne tourne pas rond avec cette colo. Purée ! Quelle galère ! Je dirais même plus. Ratatouille ! Quelle galère ! Perdue dans mes réflexions, je ne vois pas le jeune animateur, Michael je crois, qui s'éloigne, une saucisse à la main. Ce n'est que quand je vois le chien, qui l'a remarqué lui, courir vers lui que je comprends le plan. Pendant que Michael retient le chien, nous traversons rapidement la route. Cependant, la corde lâche. Le chien a trop forcé dessus. Un frisson de panique me fait trembler tandis que les pires scénarios se forment dans ma tête. Et s'il venait vers nous ? Et s'il nous mangeait ? Et si...? Mes questionnements s'interrompent quand je vois le chien, apeuré, s'enfuir en courant. Soulagée, rassurée, je reprends ma route pendant quelques kilomètres jusqu'à un point de rendez-vous fixé par les anims'. Je crois que c'est tout proche du début de la montée pour aller au belvédère.

On fait un point. C'est vrai qu'avec tout ce qu'il s'est passé depuis le début de la balade, on a besoin de voir que tout va bien. Tandis que les animateurs nous comptent, je cherche Agathe des yeux. Je l'ai perdue au niveau de la rivière et j'aurais besoin d'une présence rassurante. Alors que mes yeux s'exercent à l'activité difficile qu'est la recherche d'une personne dans la foule, j'aperçois de loin les animateurs parler d'un air inquiet. Ils nous annoncent avec un visage grave que quatre enfants ont disparu. Mon soupçon se transforme en terreur. Je cherche désespérément Agathe mais ne la vois nulle part. Elle a comme disparu. Quand je vois Sylvie s'approcher de moi avec une expression fermée, je comprends que ce n'est pas bon. Pourtant, une partie de moi reste persuadée qu'elle va bien. Elle ne me ferait pas le coup de mourir ! Elle n'a pas intérêt. Je réponds aux voix blanches aux questions de l'animatrice. Je veux retrouver Agathe ! Quand on m'annonce que l'on va continuer la randonnée pour aviser à la colo,

mon monde s'effondre. Mon cœur se brise. J'ai l'impression de l'abandonner. Et je ne peux rien faire, c'est ça le pire. Je commence à marcher d'un pas zombéifié, les yeux étonnamment secs. Et, comme si ça ne suffisait pas, un éboulement barre notre route.

Sylvie, grande sportive, monte. Elle escalade la falaise dans l'espoir de nous trouver une solution. Pendant toute sa traversée, j'ai eu peur pour elle. N'étant pas attachée, un seul faux pas lui coûterait la vie. Heureusement, tout se passe bien pour la jeune femme. Elle revient quelques minutes plus tard avec une forme indistincte qui, de loin, ressemble à un aspirateur. Elle nous lance cinq baudriers et, avec une corde oubliée en bas, on grimpe. Pendant mon tour, je tremble de peur. C'est la première fois que je fais ce genre de choses et le vent qui me fouette le visage ne me rassure absolument pas. J'ai peur de tomber, bien que je sois attachée. De plus, le chemin est très physique. J'ai beaucoup de mal à monter. Arrivée en haut, je me sens capable de pleurer de joie, chose que je ne fais pas. En attendant que les autres montent, je m'ennuie énormément. Bien sûr, je sais que je pourrais continuer sans eux mais j'ai tellement peur après les récentes disparitions que je m'en abstiens. J'aurais bien besoin d'un peu de musique. C'est dans ces moments-là que je regrette mon iPod. Il me suffit d'écouter de la musique pour me détendre, oublier, décompresser. Et alors que le manque de sons agresse mes oreilles, mes pieds commencent à s'activer. Je marche au rythme lent de la balade que je chante dans ma tête. Les yeux presque fermés quand je monte.

Le chemin est dur. La pente est raide. C'est dans ces moments-là que je regrette que la gravité (conséquence de la gravitation universelle, je crois) existe. Je me sens lourde et mes pieds sont meurtris d'avoir tant marché depuis le début de la journée. Ma respiration se saccade. La chanson dans ma tête disparaît. J'ai soif. La disparition d'Agathe me sort presque de la tête, tant l'effort est intense. Puis enfin, enfin, j'arrive au belvédère. Les pieds endoloris, le dos meurtri, l'esprit malmené.

Vous savez quoi ? J'en ai marre ! Cette colo. J'en ai marre de cette colo. Vraiment. Je n'en peux plus. J'ai l'impression que l'univers nous fait un gros doigt de tout là-haut. Je me sens si manipulable. J'ai tellement l'impression de n'être plus maîtresse de rien. Je me sens comme inutile. Pourquoi ? Parce que quatre nouveaux élèves ont disparu.

J'en ai marre. J'ai vraiment l'impression que tout le monde s'en fout. Les animateurs viennent de nous annoncer que l'on allait quand même descendre à la colonie. Et là, j'ai une vision. Je vois le destin, riant comme un gosse le jour de son anniversaire, taper des mains avec satisfaction, heureux de nous gâcher nos vacances.

J'obéis. Comme une machine. Je commence à descendre, l'esprit vidé. La tête pleine de pleurs. Je dois être à la moitié du chemin quand il commence à pleuvoir. Mais bien. On dirait que l'océan se déverse sur nos têtes. La route devient glissante et mes pieds manquent de me faire tomber. Je reprends ma descente malgré tout. Courageusement. Je n'ai pas le choix, de toute façon. Je parviens tant bien que mal à la terminer, trempée d'eau, quand j'aperçois enfin un bout du lac on est bientôt arrivés !

Sauf que non. Laissez-moi vous raconter...

On s'est tout bonnement trompés de chemin. Avec la pluie et les disparitions successives, on était tous un peu désorientés. Et on a pris une mauvaise route. Mais heureusement, la pluie s'est arrêtée (c'était un petit orage de montagne) et on s'est rendu compte qu'il n'y avait plus le lac. Alors on a très vite bifurqué, si vite qu'on aurait pu nous croire poursuivis par un monstre, jusqu'à arriver sans problèmes (pour une fois !) sur la bonne route. Alors maintenant, je suis enfin arrivée à la colo après une journée éreintante et terrifiante.

Ils ont reconstruit le réfectoire. Dans la journée. Normal. Évident. Un réfectoire, ça se construit en une journée, tout le monde le sait.

En fait, quand on est rentrés, ils nous ont demandé d'attendre dans le nouveau réfectoire pour une annonce. Alors c'est ce que je fais. J'attends. J'espère vraiment que leur annonce sera spectaculaire car je

suis à deux doigts de la crise de nerfs. J'ai encore du mal à me remettre de la disparition d'Agathe. Je crois que, en quelque sorte, elle représentait mon repère dans cette colo. Je sais bien que je ne la connaissais absolument pas, ce n'est d'ailleurs pas mon amie, mais elle était la seule chose sûre et plus ou moins rassurante à laquelle je pouvais m'accrocher.

Je suis en pleine réflexion quand la directrice rentre. Suivie de près par le cuisinier. Et par tous les élèves disparus. Agathe est parmi eux. J'ai du mal à le croire. Quand la directrice nous dit que tout cela n'était qu'une blague de bienvenue, mon cerveau se met en pause et j'arrête d'écouter. Je n'arrive pas à croire qu'Agathe m'ait menti. Qu'elle m'ait abandonnée. Après que je lui ai raconté pour mes crises. J'ai eu tort de lui faire confiance en un laps de temps si court. J'ai eu tort de baisser mes barrières avec elle. Ce n'est que quand elle croise mon regard chargé de rancœur et de tristesse que ses yeux se chargent d'appréhension. Je crois qu'elle a compris que quelque chose s'était fermé. Je crois qu'elle a compris que la blague ne me faisait pas rire du tout. Je vois tout le monde rire au tour de moi. Les enfants sont soulagés que tout ceci ne soit pas réel. Et pourtant, ils sont comme flous pendant que je dévisage Agathe, les larmes aux yeux, le regard meurtrier. Mais je ne pleure pas. Les autres ne me voient pas et je ne les vois pas. *Ça a toujours été le cas.*

La veillée du premier jour de colo, ça avait été drôle, on s'était bien amusés, j'avais participé, on avait rigolé. La veillée du second a une saveur beaucoup plus amère. Elle me paraît fausse. Pendant qu'on visionne les temps forts de la « **journée sensation** » capturés par les animateurs, je ne rigole pas. Je ne souris pas. Je ne comprends pas comment les gens peuvent rire de ça. Je ne pense pas qu'ils réalisent à quel point ça a été traumatisant. À quel point j'ai été choquée. Et pour quoi ? Une blague ?

Les mots de mon psy remontent soudain à mon esprit « Vaincre le mal par le mal ». On est tous d'accord pour dire que ça n'a pas marché pour moi. Je me sens encore plus seule et effrayée qu'avant. Au bout du second jour, je peux sentir que ça ne m'ira pas. Ce n'est clairement pas la bonne méthode. J'ai perdu la seule chose qui ressemblait à une amie et j'ai plus perdu confiance en moi que jamais auparavant. Et pourtant, les gens autour de moi rigolent, plaisantent de la journée.

J'ai été trop vite. A vouloir tout avoir, à vouloir tout tenter, j'ai perdu. Tandis que mon regard se pose sur Agathe, je me prends à penser que je ne devrais pas tout abandonner comme ça. Que je ne devrais pas abandonner l'espoir que ma mère, mon psy et moi nourrissions. Que je devrais me battre pour ça. Puis je réalise que ce n'est pas mon genre. Et alors qu'une feuille couverte de l'écriture d'Agathe me parvient, je secoue la tête. Lire le texte est inutile et pourtant je le fais : « Je suis désolée. Je ne savais pas... ». Je ferme doucement les yeux pendant que les larmes montent. Pour la je-ne-sais-combientième fois de la journée. Et c'est trop. Je ne veux plus pleurer. Alors je tourne mon regard embué vers Agathe, je souris, et je lui fais « non » de mes lèvres. Je la comprends, pourtant. Mais je ne veux pas de tout ça. J'ai peur de ce qu'il pourrait se passer si jamais je la laissais devenir trop importante. Je ne veux pas prendre le risque d'être blessée. Mais elle n'abandonne pas. Elle s'approche de moi et je la vois me supplier du regard de rester. Je sais que je ne devrais pas, je sais que ça ne ferait qu'aggraver les choses, mais je le fais. J'attends. Et quand elle arrive à ma hauteur, un petit sourire réussit à percer sur mon visage. Je ne sais pas ce que je fais. C'est la première fois que je réalise que je compte assez pour qu'une personne autre que ma mère pleure pour moi. Ça me fait peur. Agathe baisse ses défenses aussi. Faut-il que je sois aussi égoïste ?

Je la regarde pendant qu'un combat mental se fait dans ma tête. Que dois-je faire ? Je croise son regard plein d'espoir et je me rends compte que je ne peux pas. Je ne peux pas l'abandonner. Tout le mal que j'ai peur un jour d'éprouver, je ne veux pas le faire ressentir à quelqu'un d'autre. Je sais que ça ne sera pas facile, que nous ne deviendrons pas

meilleures amies en quelques jours mais je veux essayer. Je veux me donner la chance de connaître ça. L'amitié. Dans les livres, c'est décrit comme si beau. Je ne veux pas rendre Agathe malheureuse juste pour une blague dont elle ne connaissait pas l'existence. Je ne peux pas faire ça.

Alors je me lève, je lui prends la main et je cours. Je cours jusqu'au lac et je nous fais asseoir dans la boue. Je lui souris, les larmes plein les yeux. Et, pour la dernière fois de la journée, je les laisse couler. Agathe fait de même. Et on pleure ensemble, près du lac. De soulagement, de tristesse, d'accumulation pour cette journée de fous. Et on sèche nos larmes. Et, ensemble, on regarde la lune qui se reflète sur le lac. Et vous savez quoi ? C'est beau. Et je suis bien.

Peut-être que je n'ai pas besoin d'être seule après tout.

Par Félix.

Chapitre 1 : Dans le bus

Je m'appelle Génius et j'ai 13 ans. Je suis un petit génie d'après l'institut où j'étudie les lois de la physique et de la symbiose. Certaines personnes trouvent que j'ai l'air plutôt mignon alors que j'ai les cheveux frisés ce qui, pour moi, n'est pas un critère de beauté. Mes parents m'ont forcé à aller à cette fichue colonie. Dire qu'il y avait le congrès de la mécanique française à Paris. Je n'aime guère les colonies. Je n'y suis jamais allé et c'était très bien comme ça. Je suppose que l'on va être enfermé dans ces chalets prisons à plus de cent dedans. Je me suis habillé tout de blanc et ce n'est pas pratique si je me roule dans l'herbe et la boue. Heureusement j'ai apporté mon matériel de survie (que j'ai inventé) dans ma super-méga-grosse-valise-oméga, que j'ai inventé aussi. Je viens de Glasgow et je vais souvent faire breveter mes inventions à Londres. J'ai eu le prix Nobel de la Science.

C'est très irritant la colonie. On attend dehors et il pleut, comme en Bretagne je crois. Je ne vois pas de personnel, juste une vieille maison qui grince. Quand je suis descendu du bus, il faisait beau puis le ciel s'est voilé. Je me souviens qu'une fille a sauté du bus, trop enthousiaste celle-là. Elle avait des taches de rousseur, des yeux bleus et une chevelure brun-roux. Une autre, au contraire, est la mort incarné. Cheveux noirs, yeux noirs, asiatique, elle garde ses distances. Une dernière, yeux verts, se cache derrière sa mère morte d'inquiétude, puis s'en va le plus loin possible de la foule.

Chapitre 2 : La colo

Un homme de taille moyenne s'avance enfin vers nous. Il a des allures de punk et mâche du chewing-gum. Il doit avoir une vingtaine d'années. Il commence à crier les noms :

« -Julien, Sandrine, Mathilde, Génius... »

Une mèche de cheveux tombe sur son œil gauche. Il a l'air de s'en fiche complètement. Une fois que son groupe l'écoute attentivement, il prend la parole d'un ton assuré :

« -Bonjour, je m'appelle Michael et je vais être votre animateur pour cette colonie de vacances. Je vais vous montrer le chalet où vous coucherez. »

Tout en écoutant, j'observe son allure. Très important le look pour moi. Ça décrit la pensée de la personne. Il s'habille avec un blazer noir et un jean un peu troué (parce que c'est la mode) légèrement découpé vers le bas. Il s'est fait une petite crête, sûrement avec du gel. Le chalet est en haut d'une colline. Michael nous rassemble en cercle et nous annonce que nous devons élire un nom de groupe. Dès lors, les noms fusent de toute part :

« -Méga Matrox-Laocoon-Google-Bengali. »

Puisque tout le monde s'y met, je m'époumone à mon tour :

« -Les pastas »

La majorité semble d'accord et accepte. Je n'aurais pas dû dire ça. Que vont dire les autres équipes ? Mais finalement toutes les équipes ont choisi un nom d'aliment.

Ma chambre n'est pas si grande que ça, mais c'est déjà pas mal, 10 mètres carrés. Ma fenêtre donne sur la montagne. J'entasse mon bazar d'inventions ici et là puis arrange ma table de nuit. Le plan d'évacuation du chalet précise 13 chambres et une salle commune de 25 mètres carrés et une table en chêne. Mon horloge-chronomètre-thermomètre-pluviomètre-radio annonce 17 h 50. Il est d'aller souper.

Chapitre 3 : Le réfectoire

Ding, ding, ding. La cloche annonçant le souper carillonne ses trois coups secs. Je sors en silence, dans l'herbe, et regarde le soleil se mirer dans le lac. Devant le réfectoire, le tableau blanc relate le repas de ce soir :

Entrée : carottes râpées

Plat : Poulet frites

Laitage : Fromage sur pain

Dessert : Yaourt/fruit

Je me sers un peu de carottes grossièrement râpées, une cuisse avec la peau sur les os et une dizaine de frites. Le fromage n'a pas l'air fameux avec ses mouches mortes autour de lui. Je prends plutôt des raisins et je me traîne langoureusement vers une table vide de trace humaine. Je suis dans une sorte de mélancolie douce-amère. Un groupe de garçons s'avancent vers la table. Ils ont l'air de se connaître. Ils me demandent d'une voix moqueuse :

« -Tu es seul ? »

Et ils éclatent de rire. Oui je suis seul, oui je n'ai pas d'ami, oui je suis égoïste et orgueilleux, et alors ? Ils repartent. Je picore des frites. Quelqu'un a brisé son verre. Je n'en peux plus. Une grosse larme s'écrase dans mon assiette. Mes sanglots m'empêchent de me souvenir ce qu'il s'est passé ensuite.

Chapitre 4 : La veillée

Une fois rentré au chalet, je distingue un papier qui a été accroché au panneau des informations.

Grande veillée des inventions

Vous et votre groupe,

Inventez un objet à partir de ceux-là :

10 trombones-un cadre-une corde-une loupe-une boîte de domino-un dé à 12 faces-des pinces à linge.

C'est alors que j'entends des cris provenant de la salle commune. Je m'approche et là, stupeur ! La table en chêne est retournée et mes camarades sont en train de se battre ! Les objets volent et la boîte de domino se fracasse sur le sol ! C'en est trop. Les moqueries et la moralité du groupe sont désolantes. Je passe à l'acte :

« -Ça suffit, vociférais-je. »

Tout le monde cesse tout mouvement. Le silence se fait peu à peu. 26 paires d'yeux sont braquées sur moi. Je hurle :

« -Vous vous rendez compte de votre comportement ! Un enfant de 3 ans aurait une meilleure mentalité ! »

Quelques têtes se baissent et rougissent :

« - Que reste-t-il du massacre ? Demandais-je, les foudroyant du regard.

-Il manque les dominos, s'excuse une fille.

-Bon, grommelais-je, on va faire sans. Jean, passe-moi le cadre. »

Il s'exécute. Je bricole tout en foudroyant les ados du regard. L'assemblage ressemble à une harpe. La corde sert à jouer les notes. Le cadre est le buste. Les trombones et les pinces à linge servent à accorder :

« -Le principe du jeu est simple, repris-je. On lance le dé et on pince la corde du numéro choisi par le dé. Au bout de dix lancers, la mélodie est terminée. »

Vu qu'ils n'avaient pas d'autres idées, ils ont accepté. Ce n'était pas très joli à entendre mais c'était drôle.

Chapitre 5 : Le cri

Roulé dans mon lit, je commence à dormir quand on vient chercher mon portable !

« -Quoi, mais c'est n'importe quoi, m'écris-je.

-Je sais mais c'est comme ça, répond Michael d'une voix qu'il voudrait désolée.

-Je vois que la confiance règne, grommelai-je en essayant de ne pas écouter les injures de mon voisin. »

Je ne savais pas que je serais réveillé bien plus tard...en pleine nuit !

2H du matin :

Un cri. Un cri horrible. Un cri strident. Un cri de douleur. Je me réveille en sursaut, étourdi par la puissance du cri. Je crois qu'on nous intime l'ordre de sortir et de se réunir dans la grande salle. Je sors le teint blafard, les cheveux en bataille et les yeux hagards.

2H 2min :

Je grelotte. Pas de froid puisque la pièce est chauffée. Sûrement de peur.

2H 3min :

Les plus malins essayent de profiter de la situation pour nous faire peur.

2H 5min :

La lune sourit et rit d'un rire glacé et méprisant.

2H 7min :

Macabres, les théories et les rumeurs se déploient.

2H 10min :

« -On a enlevé la directrice, pouffe l'un. » On le fait taire.

2H 12min :

« -Quelqu'un s'est fait dévorer par les loups-garous, claque des dents une autre. »

2H 14min :

« -Quelqu'un vient de remarquer qu'on lui a piqué son portable, s'esclaffe Pierre. »

2H 15min :

La sirène des pompiers retentit. Cette fois-ci, je ne pourrais plus me rendormir.

Chapitre 6 : La rando partie 1 :

Effectivement, je ne suis pas rendormi. La cloche sonne enfin le début du petit-déjeuner. Je m'avance dans le couloir, accablé. Le soleil se moque en voyant mes cheveux en pétards et je l'injure ne lui criant que l'heure n'est pas à rire. L'air sent la cendre et le brûlé. Prépare-t-on le barbecue de ce midi ? Au lieu de trouver des choses à manger, je trouve des tas de gens. La directrice s'exclame :

« -Ne vous affolez pas. Cette nuit la cuisine à brûlé et le cuisinier à disparu. »

Moi qui commençais à croire que c'était une colo normale, voilà un peu d'animation. Je sens qu'on ne va pas s'ennuyer.

La directrice nous propose une petite balade pour nous faire sortir, histoire de nettoyer le camp tranquillement. Génial, encore une rando. Ce n'est pas que je n'aime pas ; c'est qu'il se passe toujours quelque chose d'insolite. Je prends ma casquette, ma gourde, mes lunettes de soleil, ma machine anti-bêtes et du bric-à-brac :

« -Il est 9 h 50, s'égosille mon horloge parlante »

Il faudra que je pense à régler le volume sonore. Je me dirige alors vers le point de départ.

10 h :

On commence à partir ensemble. Pour commencer, on longe le lac à notre droite et la forêt à notre gauche. Le soleil rayonne de toute sa splendeur dans le lac turquoise. Au bout de 40 minutes de marche, on attend les retardataires. Si au moins on avait un vélo. On se remet à marcher. J'ai l'impression que les autres marchent de plus en plus lentement. Seule une fille à l'allure asiatique marche aussi vite que moi. De soudains gémissements surgissent au loin. On nous crie l'ordre de nous arrêter. J'engage alors la conversation. Je me présente, elle se présente, nous nous contons des anecdotes et expliquons pourquoi nous sommes là. On se remet en marche tout en parlant. La rivière a débordé sur le chemin et nous décidons d'attendre les autres.

Chapitre 7 : La rando partie 2 :

À côté de nous, il y a une ruine de vieux moulins. Manu le plus courageux des anims, s'avance. Il disparaît et revient 5 minutes plus tard, en s'écriant :

« -C'est bon les jeunes ! »

Dedans, il y a de la gadoue, de la poussière et il y fait sombre. On entend comme des grognements d'ours. Enfin on arrive à une grande plaine, où l'on peut s'asseoir pour se reposer. Une jeune fille s'assoit à côté de moi. Elle est rousse, les yeux verts, et, pendant le repas, elle a échangé sa saucisse et ses tomates contre mes chips. Elle est vraiment très gentille. Elle me sourit. Je lui rends son sourire. Quand on se regroupe quelqu'un commence à crier :

« -Au loup, au loup. »

Effectivement, il y a un loup. Il nous regarde. Personne ne bouge. Il sort de la forêt et pousse un long hurlement. D'autres loups accourent. Vite, mon anti-bête ! Un groupe s'est formé derrière moi dont la fille aux cheveux roux. Je vais l'épater. Je sors une boîte finie par un pavillon. Je m'approche alors d'un des loups et appuie sur la détente. Un long gaz vert s'en échappe, au goût de raclette. Le loup s'enfuit traumatisé par l'horreur. Quand tous les loups sont partis, on se remet en marche. Au bout de 15 minutes on arrive à une rivière. Cette fois, il y a un pont, mais le pont... il est cassé. Il n'y a que des crottes dans cette randonnée ! Heureusement un montagnard passe sur une barque. On lui demande si on peut traverser. Il nous répond :

« -Humpf, grumpf. »

On prend ça pour un oui et on traverse. Mais que faisait là un homme, sur une barque alors que la rivière aboutit dans un lac ? En plus, on aurait dit qu'il avait des bouchons d'oreilles tellement il avait de cire dans celles-ci. On marche avec, à notre gauche une forêt en pente douce. On finit par arriver à un vieux hangar.

Chapitre 8 : La rando partie 3 :

Là nous attend un gros chien. Un gros molosse. Il ne songe même pas à nous laisser passer. Michael, ne se laisse pas démonter. Il prend la dernière saucisse et s'écarte pour attirer le chien. C'est ça ou le mollet. Vite on court. Le chien ne nous voit pas. On traverse. On est tous hors de portée du chien. Non, reste Michael et la corde retenant le molosse enragé qui va céder d'un instant à l'autre. Au moment où Michael traverse, la corde lâche. Et là, à notre grande surprise, le chien, apeuré, s'enfuit dans la forêt. Ouf, on aurait pu finir en ratatouille.

On se remet à marcher jusqu'au prochain point de rassemblement. Là, les anims nous arrêtent et font l'appel. Malheur, comble de malheur. Il en manque 4 dont Jean, 13 ans, dans mon groupe. Je me souviens qu'il est passé en dernier sur le bateau. C'est dingue, on joue pour la caméra cachée ou quoi ! C'est un gag ou une apocalypse ? La mort

nous attend-elle au prochain pas ? Il y aurait un tremblement de terre ça ne m'étonnerait même pas. Je suis à bout. Je n'en peux plus :

« -Tu l'as vu, me demande t'on.

-Non, je ne l'ai pas vu, répondais-je accablé. »

Était-ce la fin de l'inventeur génial Génius. Je cherche de l'aide dans mon cerveau étonnamment désert. Un seul petit mot ne m'a pas abandonné, et est resté blotti dans un coin. Espoir, il s'appelle. Le prochain problème est un éboulement en plein milieu du chemin. Cette fois, c'est la fin. Heureusement qu'Espoir est là pour me soutenir. Soudain, Sylvie aperçoit un baudrier et une corde. Elle monte à main nue, et une fois en haut elle voit 4 alpinistes avec 4 baudriers en plus. Ils se justifient en disant :

« -On passait l'aspirateur. »

Elle nous passe les baudriers et on monte, un par un. Ça dure longtemps, alors je double en jouant des coudes. Une fois en haut on essaye de gagner le sommet, mais qu'est-ce ça monte ! Ça aurait pu être plus facile si j'écoutais de la musique avec un iPod. La fille rousse me double. Mon attention est retenue par sa beauté et je ne vois pas la pierre devant moi. Je m'étale de tout mon long. La fille se retourne et éclate de rire. Plein de poussière, je rougis et prends le teint d'une tomate bien mûre ! Elle finit par me tendre la main pour m'aider à me relever et engage la conversation.

Elle s'appelle Zoé et enchaîne les virages tout en me parlant. J'ai mal aux jambes mais je continue. Le soleil tape fort et je crois que j'ai pris un coup de soleil. Qu'importe, j'ai une nouvelle amoureuse.

Chapitre 9 : La rando partie 5 :

On attend les autres, une douce brise nous caresse le visage. Le silence ; grisant. La gravitation me ferait tomber en bas et m'écraser comme une vulgaire petite crotte, rien ne me fera oublier la douce sensation de ses cheveux me caressant quand elle tournait sa tête vers moi.

On nous recompte. Belote et rebelote, il en manque 2. Non, ils se sont trompés... IL EN MANQUE 4. C'est nul, ça ternit un peu la situation. Célébrera-t-on bientôt mon premier anniversaire de mort ? En tout cas pas touche à mon aimée. On redescend, sur nos gardes. Mais un autre problème survient. Encore, vous allez dire. Eh bien oui, un petit problème qui va devenir gros. Vous n'allez pas le croire, mais il pleut. Un vrai déluge. La mer nous tombe dessus. On se croirait en Inde à la mousson. On se casse la gueule et on tombe dans la boue parce que ça glisse. Enfin, on n'arrive au lac.

Le chemin s'efface. La brise est devenue gifle. On n'avance péniblement contre la pluie qui ne faiblit pas. Mais rien n'est impossible à qui a la volonté. Soudainement, un monstre plein de boue s'écrase devant moi. Erreur, c'est juste Béatrice. Elle n'en peut plus. Elle se traîne dans la boue. La pluie s'est arrêtée et c'est là qu'on se rend compte qu'on s'est trompé de chemin. Au loin, j'aperçois la colo.

100 m : Je cours.

90 m : J'halète

70 m : Je m'essouffle

50 m : J'ai mal au pied

40 m : Je vais de moins en moins vite.

10 m : Je me traîne.

0 m : CAILLOU !!!!!!! Je m'étale de tout mon long. Plein de boue. Le périple est terminé.

Chapitre 10 : La fin

La douche bien chaude me réconforte mais il faut que je file au nouveau réfectoire.

18 h 30 :

La directrice entre :

« -Les évènements de cette semaine n'étaient qu'une blague. Nous voulions voir qui étaient les plus résistants. Et plusieurs de vos animateurs vous ont filmés. On vous vidéo projettera au repas. »

Le repas passe vite. Je rentre au chalet, troublé par les évènements de ce soir. On frappe trois coups à la porte. C'est Zoé. Je ne sais pas pourquoi elle est venue. On sort. On admire les étoiles. Et là, elle pose sa tête sur mon épaule. Je crois bien que c'est la fin.

Par Julia

Je m'appelle Yoko Natsuki. J'ai 13 ans et je vais en colo. Personnellement, je n'ai pas du tout envie d'y aller, même si c'est pour la première fois. Mes parents voulaient faire un voyage en amoureux et m'ont envoyée ici. Tu parles, ils voulaient surtout se débarrasser de moi qui suis tellement insupportable. Si je suis insupportable, c'est parce que je veux devenir auteure de mangas, du coup, je n'arrête pas de dessiner ou de lire et je ne fais jamais ce qu'on me dit de faire. Apparemment, on va être dans des chalets séparés, tant mieux ça m'arrange, je vais pouvoir dessiner tranquille.

J'ai de longs cheveux noirs, avec une mèche devant les yeux qui sont noirs aussi. Je suis japonaise et quand j'ai déménagé en France, tout le monde me surnommait Yoko Sushi. Je n'ai jamais eu d'amis et même si j'ai très envie de m'en faire, j'ai peur de me faire embêter.

J'aime beaucoup porter des robes et des shorts. Mes bagages sont une petite valise et deux sacs contenant mangas, carnets de dessins, crayons, feutres et romans. Vous l'aurez compris, j'aime beaucoup lire et dessiner. Mais j'aime aussi le sport.

Je sors enfin du bus. Immédiatement je m'isole en trimballant mes affaires. Je porte un sac à la main gauche et ma valise et l'autre sac à la main droite. Je m'assois à côté d'un arbre et je regarde les autres qui se rassemblent devant le bus. Aujourd'hui, je porte un T-shirt mauve, une jupe blanche et des ballerines bleu marine.

Je remarque une jeune fille qui est tellement excitée qu'elle saute partout. Elle est brune avec des taches de rousseur et elle porte un T-shirt rouge. Un grand dadais habillé tout de blanc regarde les autres avec un air méprisant. Une jeune fille est tellement intimidée qu'elle se cache derrière sa maman. Finalement, elle s'éloigne.

- Je vais faire l'appel du groupe 3 : Zoé, Mathilde, Alexis, Quentin, Tarik, Louise, Hermione, Paul, Elliot, Enzo, Lou, Yoko.

A l'appel de mon nom, plusieurs garçons derrière moi ont ricané. Génial, ça commence bien, je suis dans le groupe 3 où il n'y a aucune des trois personnes que j'ai remarquées tout à l'heure mais des

imbéciles qui se moquent déjà de moi. Notre animateur les fait tout de suite taire, il s'appelle Emmanuel mais on doit l'appeler Manu. Il porte un badge avec son nom. Il est jeune, autour de 18 ans. Ses cheveux sont châtain clair et il devrait se raser. Il a un visage plutôt rond et il a un look assez ringard mais il a l'air sympathique.

- J'en suis sûr, dit-il, on va tous devenir amis dans ce groupe. Il est un petit peu niais mais en tout cas il est enjoué.

Nous devons choisir un nom de groupe. Déjà tout le monde se dispute sur un nom : « La team des footballeurs ! » « Griffondor ! » « Non ! Serdaigle c'est mieux ! » Heureusement, une fille arrive à nous calmer et un garçon propose que notre groupe s'appelle « les sushis ». Il est approuvé par tout le monde, sauf moi mais j'ai décidé de ne rien dire. Notre groupe s'appelle donc les sushis.

Quand je suis arrivée dans ma chambre, j'ai eu une attaque. Cette chambre est minuscule, autour de 10m². Et je ne parle même pas du fait qu'il n'y ait pas de table. Au moins, il y a une armoire et une table de nuit. Je commence à ranger mes vêtements et je pose ma valise dans un coin. Où vais-je mettre mes deux sacs de livres ? Finalement, je décide de les poser par terre et je me mets à lire un manga.

On est assis à la table des sushis, à côté de moi, un groupe de trois garçons s'est tout de suite formé, ils n'arrêtent pas de parler de foot depuis tout à l'heure, c'est insupportable. Il y a deux filles qui ont l'air sympa. Elles parlent de Harry Potter, ce sont elles qui ont proposé Griffondor et Serdaigle comme nom de groupe tout à l'heure. Le garçon et la fille qui ont choisi le nom de notre groupe sont plus loin. On dirait des leaders naturels car ils ont formé un groupe avec, en plus d'eux, deux filles et deux garçons. Leur groupe a l'air bien, mais je les rejoindrai plus tard. Un des footballeurs agite les bras et je me prends un coup de coude dans la figure.

- Bien, vous avez des trombones, un cadre, une loupe, des dominos, un dé et cinq pinces à linge. Nous devons organiser une veillée à partir de ça, je vous laisse vous débrouiller.

Nous venons de rentrer du réfectoire et ce que Manu nous a annoncé laisse à désirer. On doit inventer un jeu à partir d'objets totalement idiots. Le groupe se forme et on commence à débattre. Mais personne n'a vraiment d'idée jusqu'à ce qu'une fille brune avec deux couettes propose de faire une soirée événements surnaturels. Elle s'appelle Mathilde. Nous avons d'abord suspendu le cadre avec la corde, nous avons placé le dé en dessous et les dominos en cercle autour, le petit nombre vers l'intérieur puis nous avons accroché la loupe au cadre grâce aux pinces à linge, je me demande comment on a fait, et nous avons accroché une feuille au cadre avec les trombones.

- Le principe est simple, dit Mathilde, je vais réciter une incantation pendant que vous regarderez le cadre. Si vous apercevez un dessin sur le papier à travers la loupe, alors ça voudra dire qu'un fantôme habite ce chalet.

Elle s'est placée derrière le cadre et elle s'est mise à réciter d'une voix étrange. On a regardé fixement le tableau et tout à coup, une fille s'est écriée :

- Regardez ! Je vois quelque chose !

Puis elle a éclaté de rire. Forcément, c'était une blague mais elle m'a fait peur quand même. Finalement, ça n'a pas fonctionné mais nous nous sommes bien amusés.

A 23 heures, notre animateur est venu chercher nos portables et nous dire de nous coucher. Certains râlent mais finalement, nous allons tous au lit. J'ai beaucoup de mal à dormir : il s'est passé tellement de choses aujourd'hui. J'entends bientôt des bruits de pas, ce sont les footballeurs qui se sont retrouvés dans une chambre. Ils font beaucoup de bruit alors je me lève et je dessine. Il est 23 heures 30 quand l'animateur les découvre et gronde alors je me couche et je m'endors.

J'ai l'impression qu'il ne s'est passé que cinq minutes depuis que je me suis endormie quand soudain un cri me réveille en sursaut. Il est 2 heures du matin. Tout autour, des voix s'élèvent. Ils sont pour la plupart déjà dans la salle commune et j'entends Zoé qui pleure. J'arrive dans la salle, notre animateur nous calme et nous dit que ce n'était qu'une bête sauvage. Et finalement, nous retournons tous dans notre chambre. Mais à peine dix minutes plus tard, des pompiers arrivent. De nouveau, c'est

le branle-bas de combat, Manu n'arrive plus à nous calmer. J'entends Léa qui dit qu'une bête sauvage a dû attaquer quelqu'un. Tandis que Mathilde, plus sombre, pense que la directrice s'est fait tuer dans son sommeil. Je m'approche de Zoé qui pleure dans son coin et j'essaie de la consoler. Elle m'adresse un petit sourire. Finalement, vers quatre heures du matin, nous allons nous coucher, mais nous sommes trop excités pour dormir.

Du coup, j'ai dessiné tout le reste de la nuit. Le lendemain matin, Manu vient nous dire de nous dépêcher et de nous rassembler devant le réfectoire. Arrivés là-bas, nous nous exclamons tous :

- Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Le réfectoire est complètement détruit. Un incendie l'a dévasté. Ça m'étonne que je ne l'aie pas entendu, même avec les bouchons d'oreilles. La directrice nous annonce alors :

- Le réfectoire a été détruit dans un incendie (comme si on ne l'avait pas remarqué) et le cuisinier n'est plus là.

Les réactions fusent de toutes parts : « Mais qu'est-ce qui va se passer ? »

« Comment allons-nous manger ? » « Est-ce qu'on va rentrer chez nous ? ».

Et le pire, c'est que la journée vient tout juste de commencer.

Après un petit déjeuner un peu foiré, nous nous sommes rendus dans nos chalets et notre animateur nous a dit de nous préparer car on partait en randonnée. Des protestations ont fusé :

- Mais pourquoi ?

- C'est seulement le deuxième jour !

- Et avec ce qui s'est passé cette nuit...

Heureusement, Manu a un don pour nous calmer.

- La randonnée durera huit heures. Rendez-vous à dix heures à l'entrée.

Je suis partie dans ma chambre et j'ai rassemblé dans mon sac à dos : crème solaire, chapeau, gourde et mon carnet de dessin car il ne faut jamais l'oublier et j'ai vite enfilé un T-shirt à manches courtes et un short avant de rejoindre les autres à l'entrée.

Ça y est, nous sommes partis, tous ensemble. Nous longeons le lac, la vue est très jolie. Le soleil tape dans notre dos. Je vois plus loin la fille timide du premier jour, elle marche avec une fille blonde, on dirait qu'elle a vaincu sa timidité. Moi, je marche seule. Tout le monde n'arrête pas de parler, ça me fait mal aux oreilles. J'entends les footballeurs qui parlent de vélos. Ah, on est arrivés au bout du lac, on va entrer dans la forêt. Comme je marche plutôt vite, je commence à distancer les autres. Enfin tous sauf un. Le grand dadais marche à côté de moi. Pourvu qu'on ne nous prenne pas pour des amoureux. On arrive au bout de la forêt. Je suis éblouie tout à coup et je me rends compte que j'ai oublié mes lunettes de soleil. J'entends un cri derrière et je me demande ce qui se passe. Le garçon commence à parler :

- Salut, je m'appelle Génius, et toi ?
- Génius ? C'est un prénom bizarre ! Moi c'est Yoko.
- Yoko ? C'est aussi bizarre comme prénom.
- Tant que tu ne m'appelles pas Yoko Sushi, ça me va.

On continue à marcher et il me parle de ses nombreux voyages dont un au Canada où il s'est fait attaquer par un caribou.

On arrive à la rivière. Il y a un petit problème, elle a débordé sur le chemin alors nous attendons les autres. À côté du chemin, il y a un moulin abandonné. Mais nous décidons d'attendre un animateur avant de l'explorer. Heureusement, c'est Manu qui arrive le premier, je ne suis pas très à l'aise avec les autres. Il entre dans le moulin pour l'explorer. Après cinq minutes, il ressort et dit :

- C'est bon les jeunes. Vous pouvez entrer.

L'intérieur du moulin est étrange, un peu surnaturel. Sur le mur, je distingue un tableau représentant un ours. Je me demande pourquoi il est accroché là. Nous ressortons avec soulagement de l'autre côté du moulin pour arriver dans la plaine.

Nous faisons une pause et je sors mes cahiers de dessin. Une fille s'approche :

- Qu'est ce que tu fais ? demande-t-elle
- Je dessine
- Tu dessines hyper bien, tu pourras me dessiner après ?

Notre discussion est interrompue par l'arrivée des pique-niques. On nous distribue des chips au barbecue, des saucisses, des tomates cerise, des sandwiches au saumon et je grimace à l'arrivée des radis. La fille qui est avec moi me demande si je n'aime pas les radis :

- Je déteste ça, lui réponds-je

- Dans ce cas donne-les-moi et je te passerai mes tomates.

On mange finalement ensemble, elle s'appelle Nina et elle est dans le groupe des betteraves. Après avoir fini, elle me demande à nouveau de la dessiner. Peu à peu, un attroupement se forme.

Nous devons repartir. Je range mes dessins et je me lève pour rejoindre les autres. Je suis contente, je me suis fait des amis. Soudain, quelqu'un crie :

- Un loup ! Un loup !

Quoi ! Un loup ? Je n'y crois pas alors je tourne la tête vers l'endroit où est parti le cri. C'est vrai, il y a un loup !

Tétanisés par la peur, nous le regardons s'approcher du groupe et pousser un hurlement. D'autres loups surgissent de la forêt. Nous enfuyons en courant. Mais un loup nous bloque le chemin. Nina prend un des radis qui lui restait et le lui lance.

- Arrête Nina, les loups sont carnivores, tu vas l'énerver, je m'écriis.

Mais le loup reste calme et nous laisse passer avant de se précipiter dans la plaine avec les restes des pique-niques. Plus de peur que de mal. Je me demande s'ils seraient venus si on avait mangé de la raclette. Un attroupement nous arrête. Nous sommes arrivés au pont, mais il est cassé. Le courant l'a emporté.

Pour traverser, plusieurs personnes proposent de nager mais le courant est trop fort. On ne pourra pas traverser, on est bloqués. Tout le monde se met à parler en même temps. Ça fait mal à la tête, je cherche mes bouchons d'oreille dans mon sac avant de me rendre compte que je les ai oubliés.

Tout à coup, nous apercevons un bateau. Nous faisons de grands signes. Sauvés, il nous remarque et s'arrête. Un montagnard en sort, on dirait un ours et il n'arrête pas de dire « mmm », comme une vache. Il accepte de nous faire traverser et de ramener le garçon au bras arraché par les loups. Nous pouvons donc poursuivre notre chemin. Dans la

forêt, je me questionne : « Que faisait un bateau sur cette rivière de montagne, est-ce que ce n'était qu'une coïncidence ? ».

En sortant de la forêt, j'arrive à côté d'un hangar où un attroupement m'arrête. Un chien attaché à un piquet nous barre le passage. Encore un problème, comme si les loups ne suffisaient pas. En plus, j'ai horreur des chiens, je déteste ça. Et celui-ci aboie furieusement. Quelqu'un propose de lui envoyer les restes du pique-nique pour l'occuper. La solution est approuvée seulement... Du pique-nique, il ne reste que quelques radis et une saucisse. Autant lui envoyer de la ratatouille, ça ne va pas l'occuper très longtemps. C'est alors que Michael, un animateur, se propose pour l'appâter avec la saucisse restante pendant que nous, on passe. La solution fonctionne et on passe, mais au bout d'un moment, la corde qui retenait le chien lâche. « Ça y est, on va tous y rester » me dis-je. Mais non, le chien, apeuré, s'enfuit en courant. Ouf ! Nous pouvons poursuivre. Les animateurs nous disent de nous arrêter avant la montée. Sur le chemin, je rejoins Mathilde et Zoé, les deux filles de mon groupe, et on commence à parler.

- Dis Mathilde, c'était sympa la veillée événements surnaturels, hier. Où est-ce que tu as appris à faire ça ? Je lui demande

- Tu sais, c'était en partie inventé. Le reste, je l'ai appris au cas où.

Manu appelle notre groupe. Il nous explique qu'avec les problèmes qu'on a rencontrés, il était possible qu'on ait perdu quelqu'un en route. Comme on s'en doutait, quelqu'un a disparu. Pendant qu'on cherche qui c'est, Hermione éclate en sanglots. C'est Louise qui a disparu. Elles sont devenues meilleures amies depuis qu'elles ont découvert leur passion commune : Harry Potter. Manu va voir les autres animateurs. Il ne manque pas que Louise, trois autres personnes, en plus des blessés, ont disparu. Tout le monde s'interroge, sont-ils morts ? Je rejoins Hermione. Il y a déjà Mathilde et Zoé qui essayent de la consoler, mais je vois bien que l'une comme l'autre sont au bord des larmes. Moi-même, j'en peux plus, je vais craquer d'une minute à l'autre. On continue de marcher jusqu'à un éboulement. Encore un problème, j'en peux plus, je pleure.

Je pleure, mais je cache vite mes larmes. Il ne faut pas qu'on me voie en train de pleurer. Je n'ai pas envie qu'on se moque de moi. De toute façon, le problème est vite réglé. Quelqu'un a laissé une corde et un baudrier, on se demande pourquoi. Mais ça tombe bien. Sylvie, une animatrice, propose de monter avec la corde et de nous faire monter un par un. Heureusement, arrivée en haut, elle rencontre des alpinistes qui acceptent bien gentiment de nous prêter leurs baudriers. En attendant de monter, je calme Hermione. Je lui dis qu'on va trouver un moyen de retrouver Louise. Elle renifle comme un aspirateur. Finalement, on passe tous et après avoir remercié les alpinistes, nous poursuivons notre chemin. La pente est raide, Mathilde, qui marche devant moi, trébuche et c'est là que je remarque que son sac est très rempli :

- T'as mis quoi dans ton sac ?

- Des trucs...

- C'est-à-dire ?

- J'ai mis plein d'objets au cas où, me répond-elle, tiens, j'ai une idée, et si on écoutait de la musique, j'ai pris mon iPod.

Un iPod, rien que ça, elle a vraiment pris tout et n'importe quoi.

Hermione nous rejoint et on commence à parler. Mais elle ne dit rien et fait la tête. Alors nous faisons des blagues pour essayer de la faire rire. Mathilde connaît plein de blagues très drôles, mais elle ne parvient pas à faire sourire Hermione. C'est au tour de Paul de nous rejoindre, il dit :

- Vous vous racontez des blagues ? Moi j'en connais une : Toc ! Toc ! Toc !

- C'est qui ? demande Mathilde

- Une poule qui parle en verlan.

Elle est tellement drôle que même Hermione sourit et nous éclatons de rire. Lou nous rejoint, elle est bouleversée :

- Est-ce que vous vous rendez compte de la gravitation, de la gravité de la situation ? Vous êtes en train de rire alors que... alors que...

Nous nous taisons et nous continuons la montée en silence. Elle a raison, il faut arrêter de plaisanter.

Nous nous arrêtons au sommet pour faire une pause pendant que les animateurs nous comptent. Il manque deux personnes alors ils décident

de nous recompter. Cette fois, il manque quatre personnes. Je cherche Zoé du regard, j'espère qu'elle n'a pas disparu. Heureusement, elle est là, elle parle avec Génius. Je lui fais signe de nous rejoindre. Lou propose de nous regrouper pour vérifier si quelqu'un d'autre a disparu. Les trois footballeurs ne sont plus là mais à part ça, personne. Les animateurs nous font signe de commencer à descendre. En randonnée, la descente est la pire chose. Juste au moment où je commence la descente, il se met à pleuvoir. Et pas qu'un peu, comme en Inde à la mousson. Je n'ai jamais vu une averse pareille. Quelle horreur, au pire moment. Déjà, le chemin commence à se transformer en torrent de boue. Je décide de me faire glisser par terre plutôt que de tomber à chaque pas. Tant pis pour la boue. Les autres de mon groupe m'imitent aussitôt. Je vais pouvoir célébrer l'anniversaire de ma plus longue glissade en toboggan même s'il ne s'agit pas tout à fait d'un toboggan. Nous arrivons près du lac totalement couverts de boue, heureusement la pluie nous nettoie un peu.

Tout à coup, nous n'apercevons plus le lac sur notre droite. Le chemin étant à moitié effacé, on s'est perdus. Nous retournons sur nos pas. Si quelqu'un nous voyait, il s'enfuirait en courant. Entre notre groupe qui a fait le toboggan dans la boue et les autres qui tombaient à chaque pas, on dirait une horde de monstres. Heureusement, nous retrouvons vite le lac que nous longeons. Sur le chemin, Zoé nous raconte qu'elle a rencontré un garçon qui s'appelle Génius, probablement celui que j'ai rencontré ce matin :

- Il est drôle, intelligent et gentil. Mais je n'ose pas lui demander son numéro, nous dit-elle

Elle est tellement timide.

Au loin, nous apercevons enfin la colo. Ça y est, nous allons bientôt nous reposer et retrouver ceux qui ont disparu, quel soulagement. Nous nous précipitons tous vers les chalets.

Vers 18 heures, quand la pluie s'arrête, les animateurs nous rassemblent devant le réfectoire qui a été complètement refait dans la journée. La directrice nous explique alors ce qui s'est passé :

- Tout ceci était une blague, un coup monté. Nous avons fait ça pour voir votre réaction face à des cas extrêmes. (Derrière elle apparaissent

les disparus) Le réfectoire devait être démoli de toute façon. Les loups étaient en fait des chiens-loups...

Après nous avoir tout expliqué, elle nous dit d'aller manger et qu'on aurait une surprise pendant le repas. Nous nous précipitons dans le réfectoire tandis qu'Hermione court vers Louise. Dans le réfectoire, un projecteur a été installé. La surprise, c'est que pendant le repas, on nous repasse les meilleurs moments de la journée. Comme le moment où notre groupe a fait la descente sous la pluie. Chez les sushis, je suis devenue une star à cause (ou grâce) à cette descente. Je vais donner à Nina le dessin que j'ai fait d'elle en train de lancer le radis sur le loup, elle est ravie.

Le soir, dans ma chambre, je repense à la journée d'aujourd'hui. Finalement, elle n'était pas si terrible que ça. Et pour la première fois de ma vie, je me suis fait des amis, des amis sur qui je peux vraiment compter. Alors je me lève, je vais prendre mes feuilles et je dessine. Je dessine les montagnes, je dessine les moments de cette journée, je dessine les amis que je me suis fait, je dessine Mathilde et Zoé, je nous dessine tous ensemble. Je dessine tous mes amis.

FIN

